

## LE TEMPS

ENQUÊTE ABONNÉ

### Ouverture du foyer de Mancy: chronique d'une catastrophe annoncée

C'est un pont de l'autisme, le professeur Stephan Eliez, qui a piloté en 2018 l'ouverture du foyer où éclatera le scandale, dans un contexte de grandes tensions internes au DIP



Stephan Eliez, spécialiste de l'autisme, professeur de psychiatrie à Genève et directeur de l'OMP au moment de l'ouverture de Mancy. — © UNIGE



Sophie Gaitsch (Heidi.news)

Publié vendredi 4 février 2022 à 14:37  
Modifié vendredi 4 février 2022 à 17:20

Après les révélations de Heidi.news et du *Temps* sur les maltraitances au foyer de Mancy, parents, associations et politiciens s'interrogent: comment un lieu aussi inadapté à la prise en charge d'enfants souffrant d'autisme sévère a-t-il pu voir le jour dans la riche patrie de Jean Piaget? D'après plusieurs connaisseurs du dossier, il était clair dès le début que le manque de formation et d'encadrement du personnel, les locaux vétustes et l'absence de projet structuré pour la prise en charge des enfants ne pouvaient que conduire au désastre.

Les circonstances de ce démarrage bancal méritent d'être éclaircies. Tout comme le rôle du professeur Stephan Eliez, directeur de l'Office médico-pédagogique (OMP) ayant piloté l'ouverture du foyer et dont le nom reste étonnamment absent des débats pour l'instant. D'aucuns s'étonnent que ce grand spécialiste de l'autisme n'ait pas identifié les risques qui ont mené aux graves dysfonctionnements que l'on connaît désormais.

**Lire notre enquête:** [Des enfants autistes maltraités dans l'impunité au foyer de Mancy](#)

En 2018, à Genève, il existe déjà un autre foyer capable d'accueillir les enfants qui souffrent de formes d'autisme ou de déficience intellectuelle sévères, celui de Pré-Lauret, situé à Bernex et ouvert en 2012. Mais il ne dispose que de huit places et ne parvient de loin pas à répondre aux besoins des familles de tout le canton.

La nécessité d'ouvrir un nouveau foyer fait l'objet de discussions au sein du Département de l'instruction publique depuis plusieurs années. Et la pression monte: historiquement, les enfants genevois dont les difficultés demandent une prise en charge à plein temps étaient accueillis dans le canton de Vaud. Mais cette possibilité se tarit depuis un changement de loi en 2010, qui force Genève à mettre en place une offre locale. En parallèle, les besoins augmentent. Faute de structures pour les accueillir, certains enfants sont hospitalisés. Or les HUG et le parlement veulent que cessent ces «hospitalisations sociales», dont tout le monde s'accorde à dire qu'elles sont inadéquates.

#### Des choix risqués

Le budget pour l'ouverture d'un nouveau foyer est voté à l'automne 2017. L'Office médico-pédagogique choisit le bâtiment de Mancy, un foyer pour jeunes construit dans les années 1970 et qui avait rempli cette fonction pendant trois décennies avant de devenir une école spécialisée. «Certes, les locaux étaient vétustes, mais comme ceux de nombreuses structures de l'OMP, et c'était tout simplement la seule option», souffle un ancien cadre du DIP qui souhaite garder l'anonymat.

**Lire aussi:** [Anne Emery-Torracinta: «Mon erreur a été de croire que le problème ne concernait qu'un seul enfant»](#)

Le recrutement de la nouvelle équipe commence début 2018 en vue d'une ouverture à l'été. Pour piloter la nouvelle structure, Stephan Eliez, le directeur de l'OMP, choisit à l'interne Christophe Perret, un éducateur qui a exercé comme responsable pédagogique dans des écoles spécialisées. Ce dernier est très apprécié de ses collègues et jugé compétent, engagé et honnête. Il n'a toutefois pas d'expérience dans la prise en charge de l'autisme ni de formation spécifique. Cette lacune clairement identifiée doit être «compensée» par des «formations complémentaires» et les «expériences des collaborateurs et collaboratrices transférés de Pré-Laure», souligne une note interne du DIP que Heidi.news et *Le Temps* ont pu consulter.

L'équipe qui doit assurer l'ouverture, composée de cinq personnes, éducateurs et infirmiers, se serait montrée volontaire pour monter le projet de Mancy, selon plusieurs sources. Combien d'entre eux étaient vraiment formés à l'autisme? Le cas échéant, à quel type de formations avaient-ils eu accès? Difficile d'obtenir une réponse claire. D'anciens cadres de l'OMP soutiennent qu'une partie d'entre eux étaient formés, ce que réfutent des personnes ayant travaillé à Mancy. Quant au directeur, il apparaît qu'il n'a finalement pas effectué les formations envisagées au moment de son embauche. Il n'a pas voulu s'exprimer dans le cadre de cet article.

L'ouverture du foyer a lieu en juin 2018, avec un nombre restreint d'enfants. La pleine capacité d'accueil de huit places ne sera atteinte que des mois plus tard. La note du DIP souligne toutefois que l'équipe et le directeur sont «dépassés» dès le premier été. On connaît la suite.

Elvira David Coppex, la directrice de l'association Autisme Genève, estime que la situation a «dérapé d'une manière intolérable à Mancy».

«Mais ce foyer qui accueille des enfants présentant des comportements qui peuvent être très déroutants, parfois violents et qui ne disposent pas ou peu du langage, réunissait toutes les conditions pour pousser les professionnels à l'épuisement et au désengagement: un bâtiment inadapté, dans la périphérie de Genève, une formation insuffisante, un manque de supervision et de ressources devant les défis, un fonctionnement en vase clos, un taux d'encadrement trop faible... Le tout dans un établissement sans projet ni programme particulier. Les chances de réussite étaient nulles. Cela n'excuse en rien les comportements inacceptables mais nous invite à réfléchir à la situation de bien d'autres établissements à Genève qui réunissent des conditions semblables.»

### La responsabilité du directeur de l'OMP

A l'époque, le directeur de l'OMP, en poste depuis 2010, est donc Stephan Eliez, spécialiste de l'autisme, professeur à l'Université de Genève et à l'origine de la Fondation Pôle Autisme, qu'il dirige en parallèle. Ce qui pousse certains à s'interroger: lui, pourtant si qualifié, formé à Stanford et dont les publications scientifiques font autorité bien au-delà de la Suisse, comment a-t-il pu accepter que Mancy ouvre sur des bases aussi peu solides? Contacté, Stephan Eliez n'a pas souhaité s'exprimer.

Selon les éléments que nous avons réunis, il semblerait que le professeur, dont l'aura a poussé les collaborateurs de l'OMP à lui donner le surnom de «Dieu», n'ait pas douté un instant de la capacité du lieu à fonctionner correctement. Natacha Koutchoumov, la maman d'Elias, qui est entré à Mancy à la fin de l'été 2018, se souvient très bien d'une conversation avec l'ancien directeur de l'OMP.

**Lire également:** [«A Mancy, je ne voulais plus être complice, alors je suis partie»](#)

«Quand on nous a proposé une place à Mancy, Stephan Eliez m'a dit que l'équipe était professionnelle et motivée et que le bâtiment, qui n'était pas encore optimal, allait être amélioré. Face à un grand professionnel comme lui, je n'ai pas douté que toutes les garanties étaient là, même en l'absence de feuille de route ou de programme écrit. Je n'ai tout simplement pas imaginé que l'équipe n'était pas ultra-formée en autisme. J'ai mis du temps à réaliser que le b. a.-ba de la prise en charge d'enfants autistes – comme la structuration du temps et l'utilisation de pictogrammes, ou encore des activités stimulantes – étaient en réalité inexistantes.»

Un parent d'enfant autiste qui connaît bien les différents acteurs de la prise en charge des enfants atteints de ce trouble à Genève, ne se dit, pour sa part, pas si étonné. «C'est un scientifique réputé, mais qui peut se montrer très éloigné de la réalité des familles et du terrain. Il a aussi du mal à descendre de son piédestal. Les profils des enfants à qui Mancy s'adressait dépassaient ses compétences. Pour ouvrir ce foyer, il n'a pas su s'entourer des bonnes personnes», avance-t-il.

Passation de pouvoir. S'il est à l'origine de Mancy, à l'été 2018, les jours de Stephan Eliez en tant que directeur de l'OMP sont comptés. Son départ a été annoncé en avril, dans un climat explosif au sein du DIP, marqué par des démissions à la direction du département, l'affaire Ramadan et la mise à l'écart de la secrétaire générale pour résoudre une affaire de conflit d'intérêts. Stephan Eliez, dont les relations avec la conseillère d'Etat Anne Emery-Torracinta étaient notoirement mauvaises, quittera ses fonctions à l'automne 2018 – tout en restant directeur médical à temps partiel quelque temps encore. Il sera remplacé comme directeur général par Sandra Capeder, dont la mission sera d'opérer un certain nombre de réformes à l'OMP à la suite de l'analyse d'un ancien cadre du DIP, Frédéric Wittwer, qui insistait notamment sur la nécessité de renforcer l'aspect pédagogique, alors que Stephan Eliez avait privilégié le côté thérapeutique.

Une passation de pouvoir à un moment charnière qui a sans doute contribué à ce que le foyer de Mancy ne dévie pas de l'inquiétante trajectoire empruntée dès ses débuts, pour finalement conduire au scandale.